

*J'apparais à l'esprit, mais par mes attributs !  
 ... C'est dans l'entendement que vous me verrez luire,  
 Tout œil me rétrécit qui croit me reproduire.  
 ... Je ne suis pas un être, ô mon fils ! Je suis l'Être !  
 ... Tu creuseras en vain le ciel, la mer, la terre,  
 Pour m'y trouver un nom ; je n'en ai qu'un... MYSTÈRE.*

Lamartine se débat entre le doute et la foi de son enfance, la foi naïve dont sa mère brûlait. Après un voyage déjà long à travers la vie, il se donne enfin la réponse raisonnable. Mais c'est Dieu qui l'énonce, du haut de son Haut Suprême. Lamartine ne met pas son existence en doute ; il s'humilie au fond de l'ignorance ; il ne va pas déclarer absurde la vie parce qu'il ne comprend pas le mystère ; il n'a pas la fatuité des rationalistes purs qui qualifieront grossièrement le mystère de l'absurde.

*Ô mystère, lui dis-je, eh bien, sois donc ma foi...  
 Mystère, ô saint rapport du Créateur à moi !  
 Je renonce à chercher des yeux, des mains, des bras,  
 Et je dis : C'est bien toi, car je ne te vois pas !  
 ... Puissé-je, avant le soir, las des Babel du doute,  
 Laisser mes compagnons serpenter dans leur route,  
 M'asseoir au puits de Job, le front dans mes deux mains,  
 Fermer enfin l'oreille à tous verbes humains,  
 Dans ce morne désert converser face à face  
 Avec l'éternité, la puissance de l'espace...*

*... Quel fardeau te pèse, ô mon âme !  
 Sur ce vieux lit des jours, par l'ennui retourné,  
 Comme un fruit de douleurs qui pèse aux flancs de  
 femme,  
 Impatient de naître et pleurant d'être né ?  
 La nuit tombe, ô mon âme ! un peu de veille encore !*



Lamartine par Decaisne

Lamartine parle toujours et sans cesse de lui-même, de son âme, de son Dieu, de sa famille, de ses regrets, de ses espoirs. La merveille, c'est que cet examen intérieur personnel, exposé aux yeux de tous, éveille chez les lecteurs les soucis et les rêves que chacun forme pour lui et les siens. La simplicité du style rend accessibles ces sentiments à tout un peuple de bonnes âmes. On est ému parce qu'on pense à soi en lisant Lamartine pensant à lui.

S'étant tourné vers le Mystère, il abaisse son regard vers la terre. Non, pas vers la terre, vers sa terre.

Dans les derniers jours de l'automne, il se rend à Milly, où se déroulent les vendanges. Allongé sur la pente du coteau, il regarde *La Vigne et la Maison*, et dialogue avec son âme.

*Non ! Depuis qu'en ces lieux le temps m'oublia  
 seule,  
 La terre m'apparaît vieille comme une aïeule  
 Qui pleure ses enfants sous ses robes de deuil.*

*Pourtant le soir qui tombe a des langueurs sereines  
 Que la fin donne à tout, aux bonheurs comme aux peines ;  
 Le linceul même est tiède au cœur enseveli :*

*On a vidé ses yeux de ses dernières larmes,  
 L'âme à son désespoir trouve de tristes charmes,  
 Et des bonheurs perdus se sauve dans l'oubli.*